

LE

# Messager de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL



Le juste vit de la Foi. (Rom. I, 17.)  
La Foi qui n'a point les œuvres est  
morte en elle-même.  
(St. Jacq., ch. II, v. 17.)

**MONTREAL**

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT  
1873

### Considérations sur nos Devoirs envers Notre Ame.

Compagne inséparable du corps, pendant le pèlerinage de cette vie, l'âme est assujettie aux trois grandes calamités qui peuvent affliger l'homme dans son corps : les maladies, l'exil, l'esclavage. Nous devons la soigner dans ses maladies, la consoler dans son exil, enfin la préserver de l'esclavage, ou l'en délivrer.

1°. — L'âme, comme le corps, a sa vie qui lui est propre, et par suite, elle a aussi ses langueurs, ses maladies, sa mort. Notre devoir est de faire, pour la vie et la santé de notre âme, ce que nous faisons pour la vie et la santé de notre corps, et en nous imposant cette règle, nous ferons encor trop peu, puisque l'âme étant infiniment plus précieuse que le corps, il serait juste de faire pour l'une beaucoup plus que pour l'autre. — Le corps, pour se soutenir et se développer, a besoin de nourriture ; on ne la lui refuse jamais. L'âme aussi en a besoin pour vivre. Elle réclame la vérité, et l'instruction qui la donne ; la vertu et la grâce qui en rend la pratique possible. Oseriez-vous bien dire que vous ne les lui refusez jamais ?

Quand le corps est malade, on s'alarme, on court au médecin, on est courageux pour dévoiler les causes et la nature de la maladie ; on se soumet au régime le plus sévère ; on boit les plus amers breuvages ; agit-on ainsi à l'égard de l'âme ? — Toutes ses maladies viennent des passions ; la prière et les sacrements en sont le remède ; quand et comment prions-nous ? Le prêtre est le médecin ordinaire de l'âme ; il peut la guérir ; quel est notre empressement pour recourir à son ministère ? On dit : La prière m'ennuie, la confession me répugne : est-ce donc là une excuse ? Les détails qu'il faut donner au médecin du corps sont-ils donc si agréables ? Les potions qu'il faut prendre, le régime qu'il faut suivre, les privations qu'il faut s'imposer pour recouvrer la santé, tout cela n'offre-t-il ni répugnances ni difficultés ? On s'y résigne cependant.

Serons-nous donc sans courage, seulement quand il s'agira de notre âme et de notre éternité ?

2<sup>o</sup>.—Voyageuse ici-bas, notre âme est condamnée à l'exil : le ciel est sa patrie, dont elle est éloignée.—Dieu est son père, et, loin de sa présence sensible, elle traîne une vie d'épreuve.—Captive dans la prison de son corps, elle aspire à l'infini, et ne peut briser les liens qui l'attachent à cette terre.—La laisserons-nous sans consolation ?

Exilés sur les rives de l'Euphrate, les Israélites pleuraient au souvenir de leur chère patrie, et ce souvenir et ces larmes adouciaient pour eux l'ennui de l'exil. La pensée de Jérusalem les mettait en garde contre la corruption de Babylone et la séduction de ses fêtes. *Comment chanter et nous réjouir sur une terre étrangère ?* demandaient ces fidèles Israélites : *O Sion, quand nous sera-t-il donné de revoir tes parvis, de chanter dans ton temple les cantiques saints ? Jérusalem ! si jamais je t'oublie, que ma main droite soit oubliée, que ma langue glacée s'attache à mon palais !* Voilà les sentiments d'un véritable chrétien ; sont-ce les nôtres ? Regardons-nous cette terre comme une terre d'exil ? Dieu est-il le sujet habituel de nos pensées ? Le ciel est-il l'objet de nos désirs les plus ardents ?

Avec la pensée du ciel, l'âme demande les consolations de la prière. "La prière est comme un pont jeté sur l'abîme du temps, et qui joint la terre au ciel ;" par elles s'établissent, entre l'âme et son Dieu, de douces communications ; l'âme envoie au cœur de Dieu des soupirs et des adorations, Dieu envoie à l'âme des grâces et des lumières. Admirable échange, dans lequel l'âme semble se dépouiller des misères et des souffrances de l'exil, pour jouir par avance, des richesses et des douceurs de la patrie ! Comment satisfaisons-nous à ce besoin de notre âme ? Pouvons-nous dire que nous l'aimons, nous qui ne prions pas ou qui prions si peu ?

*(La troisième considération au prochain numéro.)*

## Mois de Juin ou du Sacré-Cœur.

### *Sur le mystère.*

Lorsque les grands de la terre sont près de mourir, et qu'ils marquent leur dernière volonté, ils lèguent leur cœur à ceux qui leur ont été le plus chers. Par là, il arrive que la mort même n'est pas capable de les séparer de ceux qu'ils ont tendrement aimés. Voilà ce que J.-C. a fait pour nous. Il nous avait aimés durant sa vie; il voulut nous aimer jusqu'à la fin, en nous léguant son cœur. Au moment de sa mort, il nous dit: Mes chers enfants, il faut que je retourne à mon Père, mais je ne vous quitterai pas pour cela; je vous laisse mon cœur; il sera avec vous sur la terre, jusqu'à la consommation des siècles: *Erit cor meum ibi cunctis diebus.* (3. Reg. 9.) Et quel gage plus cher et plus précieux puis-je vous donner de mon amour et de ma tendresse?

Non, J. C. ne pouvait nous donner un gage plus grand de son amour, que de nous laisser son Cœur. Car on ne peut porter l'amour plus loin, que de se donner soi-même à ceux que l'on aime, c'est-là l'excès de l'amour. Mais après un amour si excessif de sa part, ce Dieu sauveur n'a-t-il pas droit d'attendre, de la nôtre, un amour réciproque? Cependant, il n'en reçoit souvent que des ingrattitudes. Oh! quels cœurs sont les nôtres! ..

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est souverainement juste et naturelle dans son objet.

En effet, l'objet de cette dévotion, c'est le cœur de l'Homme-Dieu, ce cœur, le principe de sa vie mortelle, ce cœur, le siège et l'organe de ses affections, ce cœur uni inséparablement à la divinité. Dans les funérailles des grands hommes, on rend à leurs cœurs inanimés des honneurs particuliers; on les enferme dans l'or et les pierres; que dis-je? on en confie le dépôt et la garde aux temples même du Seigneur. Leur vue seule réveille en nous, le souvenir de tout ce qu'il y a eu de grand et d'hé-

roïque dans leurs sentiments. Quels hommages donc ne devons-nous pas rendre au plus grand, au plus aimable, au plus parfait de tous les cœurs, au Cœur de l'Homme-Dieu, toujours vivant et toujours consumé des flammes de la charité ! Si nous possédions ici le cœur d'un de ces hommes qui ont été, par leurs vertus, de vives images du cœur de Jésus ; si nous possédions le cœur de François-Xavier, le cœur de Vincent de Paul, de François de Salles, avec quel transport baisierions-nous ces cœurs vénérables qui brûlaient du zèle le plus ardent ! et en cela nous ne ferions qu'obéir à cette persuasion intime qui dit à tous les hommes que si l'âme est le principe de ses mouvements intérieurs, le cœur en est comme le centre, et qu'associé à toutes les affections de l'âme, il a droit par là même à notre vénération dans les hommes de Dieu, et dans l'Homme-Dieu, non-seulement à tout notre amour, mais à tout notre culte et à nos adorations.

Faisons chaque jour, pendant ce mois, quelques prières et quelques bonnes œuvres en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, et nous saurons bientôt le prix de cette dévotion. Appliquons-nous surtout, à imiter ses vertus, principalement son humilité, sa douceur, sa charité et sa patience. Ayons une image du Sacré-Cœur de Jésus, plaçons-la dans un lieu où nous puissions la voir souvent. Le portrait d'un père réveille la tendresse et console de son absence. D'ailleurs Jésus-Christ dit à la Bienheureuse Marguerite Marie : *Que partout où l'image de son divin Cœur serait exposée et honorée, elle y attirerait toutes sortes de bénédictions.* Gagnons donc, si nous le pouvons, tous les cœurs à l'amour de Jésus.

Promesses faites par N. S. Jésus-Christ à la bienheureuse Marguerite Marie, Religieuse de la Visitation, en faveur des personnes qui pratiquent la dévotion à son Sacré-Cœur.

1. Je leur donnerai avec abondance toutes les grâces nécessaires dans leur état.

2. Je mettrai la paix dans leurs familles.

3. Je les consolerais dans toutes leurs peines.
4. Je serai leur refuge assuré pendant la vie, et surtout à la mort.
5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.
6. Les pécheurs trouveront dans mon Cœur, la source et l'océan infini des miséricordes.
7. Les âmes tièdes deviendront ferventes.
8. Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection.
9. Je bénirai même les maisons où l'image de mon Cœur sera exposée et honorée.
10. Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.
11. Les personnes qui propageront cette dévotion, auront leur nom écrit dans mon cœur, d'où il ne sera jamais effacé.

— (*Vie de la B. Marguerite Marie.*)

### Ordination de la Trinité.

L'Eglise catholique, toujours remplie de sollicitude pour tout ce qui regarde les intérêts de nos âmes, veut que tous les trois mois, en annonçant les Quatre-Temps, on invite les Fidèles du monde entier à unir leurs prières pour demander à Dieu de bons et saints prêtres. Indiquant les raisons de l'institution des Quatre-Temps, l'Eglise, par l'annonce du rituel, nous dit : qu'on fait aussi à la fin de cette semaine l'ordination de ses ministres ; et elle ajoute : priez pour que Dieu envoie à son peuple de bons et saints prêtres, des prêtres remplis de piété, de sagesse et de science, pouvant tout à la fois édifier, instruire et sauver les âmes.

Ce sujet est sans doute bien digne d'intérêt et de toute l'attention de notre âme. A pareil jour qu'aujourd'hui, veille de la Fête de la Sainte Trinité, des milliers de jeunes

lévites sont promus, sur tous les points du monde entier, aux différents ordres auxquels on les a jugés dignes d'être élevés. Quel objet! et de quelle importance! Disons donc à Dieu dans un grand esprit de Foi, et en empruntant les paroles de la sainte Eglise : *O Seigneur qui, dans votre ineffable sagesse, avez confié, non pas à des Anges, mais à des hommes faibles et mortels, les célestes pouvoirs du sacerdoce, nous vous supplions de donner à votre Eglise des pasteurs selon votre cœur, qui puissent éclairer, fortifier et consoler nos âmes par leurs saints discours, offrir pour nous l'adorable sacrifice, purifier nos cœurs en leur appliquant vos mérites et votre sang précieux, au tribunal de la pénitence, et nous faire participer au pain des Anges, par la sainte communion.*

Faites Seigneur que la lumière, la consolation, la force et la divine charité coulent surabondamment de votre Cœur Sacré dans leurs cœurs, afin que se sanctifiant chaque jour de plus en plus, ils deviennent les coopérateurs de votre miséricorde pour le salut et la sanctification d'un grand nombre d'âmes, et que, sous la sage et pieuse conduite de nos pasteurs, après vous avoir servi ici bas en justice et en sainteté, nous parvenions enfin, avec les pères spirituels de nos âmes, au bonheur éternel! Ainsi soit-il.

#### *Exemple du respect dû aux prêtres.*

—Saint François d'Assise disait que s'il rencontrait marchant de compagnie, un ange et un prêtre, il baiserait la main du prêtre avant de baiser celle de l'ange.

#### *Réponse à un libertin.*

Un libertin dit un jour à un homme de bien : *De quoi servent au monde tant de prêtres, tant de religieux et tant de religieuses? Et vous, lui répondit-on, de quoi y servez-vous? De quoi y servent tant de mondains, tant d'avidés et de scandaleux, qui accablent le pauvre peuple?*

*De quoi servent, dit-on, tant de prêtres et de personnes*

*religieuses? Ils servent, dit saint Augustin, à louer Dieu, tandis que vous l'offensez; à faire pénitence, tandis que vous vivez dans le crime. Ils servent, par leurs prières, disait l'empereur Justinien, à apaiser la colère de Dieu, sur les empires et les royaumes. En effet le monde périrait par les fléaux du ciel, s'il n'y avait point de saintes âmes sur la terre. Enfin ils servent à procurer la gloire du Tout-Puissant, et à vous condamner.*

---

PENSÉE DE FOI.

Laissons le passé dans l'oubli, abandonnons l'avenir à la Providence, et donnons le présent à la fidélité.

MR. TRONSON à la Sœur Barbier, une des premières Religieuses de la Congrégation N. D. de Montréal.

---

ANNONCES

---

Samedi prochain, assemblée de la Bonne Mort et Salut du St. Sacrement à 4 heures.

Dimanche prochain, à la Paroisse de Notre-Dame, aura lieu après les vêpres la procession du Saint-Scapulaire.

Samedi, le 7 du courant, ouverture des 40 heures à la Sainte Trinité, de Contrecoeur.

Lundi, le 9 du courant, ouverture des 40 heures, à St. Henri de Mascouche.

Jeudi de la semaine prochaine, Fête-Dieu, d'obligation.

On recommande aux prières les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Ludger Langlois; Veuve Pierre Beaudry; L'épouse de Benjamin Prévost; Julie Pariseau; Veuve Thomas Quinn; L'épouse de Jos. Lépine; Veuve Antoine Meunier dit Lapierre; Toussaint Mercier.